

Se rencontrer en mission aux frontières

XIe Congrès de la WUJA — Yogyakarta, 30 juillet 2026

Arturo Sosa, S.J.

Supérieur général de la Compagnie de Jésus

1. C'est une grande joie d'être avec vous ici à Yogyakarta, réunis pour le XIe Congrès de l'Union mondiale des anciens et anciennes élèves de la Compagnie de Jésus. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à M. Francisco Guarner, président de la WUJA, et à M. Elman Sunarli, président du Comité directeur, pour leur travail inlassable qui a rendu possible cette rencontre. Je suis tout aussi reconnaissant au père Benedictus Hari Juliawan, S.J., provincial sortant de la province d'Indonésie, et au nouveau provincial, le père Albertus Bagus Laksana, S.J., qui nous ont accueillis avec tant de bienveillance. Je remercie tout particulièrement l'Université de Sanata Dharma et tous ceux qui ont rendu ce Congrès possible. Je remercie chacune et chacun d'entre vous, venus de près et de loin, de cultures, de professions et de milieux de vie différents, tous ceux qui sont présents ainsi que ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à cette rencontre fraternelle. Ensemble, nous rendons grâce au Seigneur pour tant de bienfaits reçus.

2. Ce XIe Congrès de la WUJA porte un thème qui est à la fois une invitation et un défi : *Unis dans l'Esprit, animés d'un même dessein*. Ces mots nous appellent à aller au-delà de la nostalgie des années scolaires partagées dans tel ou tel établissement éducatif de la Compagnie de Jésus, pour répondre à un appel exigeant : être compagnons dans une mission de réconciliation et de justice. Compagnons **unis par l'unique Esprit** qui anime tout le corps du Christ, et non pas seulement par un lien passé et/ou présent avec un établissement éducatif d'identité jésuite. **Unis par un seul et même dessein** : collaborer à la réconciliation de toutes choses dans le Christ. Nous sommes invités à nous laisser guider par l'Esprit Saint qui habite en toute personne humaine. Le défi consiste à le faire en tant que membres d'un même corps.

I. La mission confiée à la Compagnie de Jésus

3. La dernière Congrégation générale de la Compagnie de Jésus (la 36e, en octobre-novembre 2016) a demandé que soient examinées les Préférences apostoliques universelles. Elle a proposé quelque chose d'inédit : un discernement partagé associant tout le corps apostolique

de la Compagnie de Jésus, y compris les communautés jésuites, les œuvres apostoliques, les jésuites et les compagnons en mission. Le pape François s'est impliqué dès le début du discernement, en approuvant les décrets de la Congrégation générale — et donc le mandat de réviser les Préférences apostoliques —, puis en participant à la conception du processus à mener, à son suivi et à la confirmation de ses fruits. Pendant plus de deux ans, un processus complexe et consolant de discernement en commun s'est déroulé dans les communautés, les œuvres apostoliques, les Provinces, les Conférences de supérieurs majeurs et le Conseil du Père général. Dans une lettre datée du 6 février 2019, le pape François a confirmé ce discernement et il a **confié les Préférences apostoliques universelles 2019-2029**, promulguées le 19 février 2019, **comme mission de l'Église à la Compagnie de Jésus**. Il vaut la peine de les rappeler une fois encore, en prêtant une attention particulière aux verbes utilisés dans leur formulation :

- 4. A. **Montrer** la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ;*
- B. **Faire route** avec les pauvres et les exclus de notre monde, ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité en promouvant une mission de réconciliation et de justice ;*
- C. **Accompagner** les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ;*
- D. **Travailler avec d'autres** pour la sauvegarde de notre Maison commune.*

5. Le Saint-Père a mis un accent particulier sur la première des préférences, en soulignant son caractère **fondateur**. La vie chrétienne, a souligné le pape François, suppose comme **condition** fondamentale la relation personnelle et communautaire avec le Seigneur dans la prière et le discernement. Sans ce fondement, le reste ne portera pas de fruit.¹

6. Plus récemment, lors de sa rencontre avec l'ensemble des supérieurs majeurs de la Compagnie de Jésus en octobre 2025, le pape Léon XIV a **confirmé cette mission** et a renouvelé le mandat, compris comme envoi de la Compagnie de Jésus aux frontières, « qu'elles soient géographiques, culturelles, intellectuelles ou spirituelles ».² Le pape Léon XIV confirme ce que tous les souverains pontifes depuis le concile Vatican II ont confié à la Compagnie de Jésus. Paul VI l'a fait durant la 32^e Congrégation générale (1974) : que partout où, dans l'Église,

¹ Pape François, Lettre au P. Arturo Sosa, S.J., 6 février 2019.

² Pape Léon XIV, Discours aux supérieurs majeurs de la Compagnie de Jésus, Salle du Synode, 24 octobre 2025.

se trouvent « les champs d'activité de pointe et les plus difficiles, aux carrefours des idéologies », là se trouvent les jésuites. Le pape Benoît XVI, dans un esprit semblable, a appelé les jésuites à être « des hommes de foi profonde, de culture solide et de sensibilité humaine et sociale authentique » aux frontières où se croisent la foi et la raison. Léon XIV va plus loin encore, en faisant de cet envoi aux frontières un véritable défi :

7. « Ce sont là des lieux à risque, où les cartes familières ne suffisent plus. Là, comme Ignace et les martyrs jésuites qui l'ont suivi, vous êtes appelés à discerner, à innover et à faire confiance au Christ. »³

8. La première préférence envisage les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola comme l'expérience fondatrice du discernement de la vocation personnelle. Les Exercices spirituels conduisent au choix libre et conscient de répondre à l'appel reçu par chaque personne. Ils sont aussi la source du discernement en commun. C'est pourquoi une conséquence de la mise en œuvre de cette préférence est l'engagement à offrir les Exercices spirituels sous toutes les formes possibles, en donnant l'occasion de les faire à beaucoup de personnes, en particulier aux jeunes.

9. Sans un ancrage profond dans la prière qui conduise à la rencontre intime avec le Seigneur et au discernement personnel ou communautaire, on court le risque de comprendre l'ensemble des préférences comme des « plans stratégiques » ou des « projets de service », en perdant leur sens profond de collaboration à la mission de Jésus-Christ confiée à l'Église et à chacun de ses membres. Comme Ignace lui-même l'a découvert sur son chemin spirituel, ce n'est que lorsque nous laissons Dieu agir véritablement en nous que nous pouvons devenir d'authentiques apôtres.

10. Chers anciens et anciennes élèves, nous devenons compagnons en mission lorsque nous partageons l'expérience spirituelle de nous mettre en chemin vers Dieu et que nous nous engageons à montrer ce chemin aux autres. C'est l'Esprit, avec un E majuscule, l'Esprit Saint — et non un « esprit » quelconque — qui rend possible que les diverses vocations qu'il suscite dans l'humanité se rejoignent en un corps en mission, dont la tête est le Seigneur Jésus, le crucifié-ressuscité. Cette mission ouvre un chemin de justice et de réconciliation pour tous les

³ Ibid.

êtres humains et pour leur relation avec l'environnement naturel, créé pour soutenir la vie voulue par Dieu.

11. Je vous invite à chercher l'occasion de faire les Exercices spirituels de saint Ignace, sous l'une des nombreuses formes dans lesquelles ils sont aujourd'hui proposés. Plus encore, j'invite ceux qui ressentent cet appel à se former comme accompagnateurs des Exercices spirituels, afin de multiplier le bénéfice de ce merveilleux instrument apostolique, qui n'est le monopole ni des jésuites ni de la Compagnie de Jésus, mais un don fait à l'Église pour mieux servir la rédemption du genre humain.

12. L'expérience des Exercices spirituels et de leurs fruits dans la vie quotidienne constitue la meilleure préparation pour faire du discernement en commun la manière de prendre des décisions en suivant les signes de l'Esprit Saint dans l'histoire.

13. Nous savons qu'une bonne partie des anciens et anciennes élèves des établissements éducatifs de la Compagnie de Jésus professent des religions autres que le christianisme, ou ne sont pas croyants, ou ont cessé de pratiquer leur religion. Beaucoup d'entre eux participent activement aux œuvres apostoliques de la Compagnie de Jésus, unis par l'Esprit et partageant le même dessein. C'est un signe d'ouverture au mystère de Dieu, qui ne fait aucune distinction et dont l'appel à la plénitude de vie s'adresse, comme le pape François ne s'est jamais lassé de le répéter, à tous, à tous, à tous.

II. Appelés à être aux frontières

14. Le discours du pape Léon XIV aux supérieurs majeurs de la Compagnie a été un appel à l'imagination apostolique, au courage et à la créativité. Il nous a présenté un monde caractérisé par ce que beaucoup décrivent comme un « changement d'époque » — des changements non seulement rapides mais profonds, dans les cultures, l'économie, la technologie et la politique —, et il nous a rappelé que c'est dans ce monde que le Christ continue d'envoyer ses disciples.⁴

15. Parmi les frontières propres à ce changement d'époque vers lesquelles il envoie la Compagnie de Jésus, le Saint-Père a signalé le développement de la technologie, dont l'intelligence artificielle est une manifestation majeure. « La technologie, en particulier l'intelligence artificielle, a-t-il affirmé, est elle aussi une frontière importante. Elle recèle un

⁴ Ibid. « Aujourd'hui, je le répète : l'Église a besoin de vous aux frontières — qu'elles soient géographiques, culturelles, intellectuelles ou spirituelles. »

potentiel pour l'épanouissement humain, mais comporte également des risques d'isolement, de perte d'emploi et de nouvelles formes de manipulation. L'Église doit aider à orienter ces développements sur le plan éthique, en défendant la dignité humaine et en promouvant le bien commun. »⁵

16. Cet appel a trouvé sa pleine expression magistériellement dans la récente encyclique du pape Léon XIV, *Magnifica Humanitas* (15 mai 2026), dont le message principal est de confirmer la centralité de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle.⁶ L'encyclique est à la fois une mise en garde et une source d'inspiration. Elle décrit avec clarté comment la numérisation, l'intelligence artificielle et la robotique « font déjà partie de notre vie quotidienne », remodelant les processus de prise de décision et affectant profondément l'imaginaire collectif. La technologie n'est pas, en elle-même, une ennemie de l'humanité. Mais elle n'est pas neutre non plus ; elle est conditionnée par les caractéristiques que lui imposent ceux qui la conçoivent, la financent et l'utilisent.

17. Pour comprendre les conséquences possibles du changement que traverse l'humanité, l'encyclique propose deux images bibliques. L'une est la *Tour de Babel*, qui représente le projet d'affirmation de soi de l'humanité, qui sacrifie la dignité à l'efficacité et cherche à dominer sans Dieu. L'autre est la *reconstruction de Jérusalem* sous Néhémie, une œuvre de responsabilité partagée, enracinée dans la prière, qui transforme la diversité en communion et bâtit une cité où chacun trouve sa place.⁷ Écoutons cet appel angoissé à choisir la voie de Néhémie comme mode de reconstruction du tissu social de l'humanité aujourd'hui.

18. Au cœur de *Magnifica Humanitas* se trouve l'insistance sur la dignité inaliénable de tout être humain. Chaque personne possède une dignité infinie, enracinée dans son être même, qui « prévaut dans et au-delà de toute circonstance, état ou situation que la personne pourrait rencontrer ».⁸ À l'ère de l'intelligence artificielle surgit la tentation de réduire les personnes à des données et de mesurer la valeur humaine à l'aune de l'efficacité et de la production. L'Église

⁵ Ibid. « La technologie, en particulier l'intelligence artificielle, est elle aussi une frontière importante... L'Église doit aider à orienter ces développements sur le plan éthique, en défendant la dignité humaine et en promouvant le bien commun. »

⁶ Pape Léon XIV, Lettre encyclique *Magnifica Humanitas* (15 mai 2026), n° 4. Ci-après MH.

⁷ MH, n° 10.

⁸ MH, n° 53 (citant la Déclaration *Dignitas Infinita*, 2024).

élève la voix, avec clarté, pour réaffirmer que la personne humaine est toujours la fin, jamais le moyen.

19. En tant qu'anciens élèves, qui avons bu aux sources ignatiennes, chacun de nous est appelé à vivre et à promouvoir les enseignements de *Magnifica Humanitas* dans notre vie professionnelle, sur nos lieux de travail, dans nos responsabilités publiques, dans notre vie familiale. Nous sommes invités, en particulier, à promouvoir les enseignements sociaux de l'Église, qui préconisent des cadres éthiques pour l'usage de l'intelligence artificielle. Nous sommes donc appelés à promouvoir la résistance à toute forme de discrimination algorithmique et à insister sur la transparence et la responsabilité de ceux qui gèrent les outils technologiques, tels que l'intelligence artificielle. De même, nous sommes appelés à défendre la dignité des travailleurs, dont les moyens de subsistance et les conditions de travail sont menacés par l'utilisation croissante d'outils technologiques dans les tâches de production. Par-dessus tout, nous sommes appelés à ne jamais cesser de cultiver ces dimensions irremplaçables de la vie humaine que sont l'amour, l'amitié, la conscience, la relation affective. Aucune machine inventée par l'être humain ne pourra jamais les simuler, et encore moins les remplacer.⁹

20. Nous vivons dans un monde déchiré par les guerres et de nombreuses formes de violence, par une polarisation politique croissante, par des populismes qui soutiennent des leaderships personnels et autoritaires, par la création de fausses réalités conduisant à ce qu'on appelle improprement la post-vérité, et par de profondes divisions de toute nature. C'est dans ce contexte que nous sommes envoyés en mission de justice et de réconciliation. *Magnifica Humanitas* nous invite à devenir des **artisans du dialogue** comme moyen de favoriser la fraternité et de contribuer à la construction d'une civilisation de l'amour.

21. Le dialogue n'est pas une faiblesse. Il est, au contraire, l'acte courageux de reconnaître l'autre comme frère ou sœur. C'est à vous, anciens et anciennes élèves des instituts et universités d'identité jésuite, formés dans la tradition ignatienne, que s'adresse tout particulièrement cet appel à être des ponts entre les cultures, entre les générations, entre les puissants et les vulnérables. Être un pont, c'est une manière de risquer sa propre vie. Un pont fonctionne quand on peut passer dessus. Jésus sur la croix est le pont entre toutes les époques de l'histoire, toutes les cultures, toute l'humanité, et Dieu qui est tout amour.

⁹ MH, n° 15 : « À l'ère de l'intelligence artificielle, alors que la dignité humaine est menacée par de nouvelles formes de déshumanisation, notre devoir urgent est de demeurer profondément humains. »

III. Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice

22. « Unis dans l'Esprit » n'est pas seulement une belle formule destinée à inspirer un Congrès d'une telle importance. Elle renvoie à quelque chose de fondamental, à savoir ce qui donne sens aux Associations d'anciens et anciennes élèves ainsi qu'à leur Fédération mondiale. Davantage qu'au simple fait d'avoir passé plus ou moins de temps dans des établissements éducatifs inspirés par le charisme de la Compagnie de Jésus, elle renvoie au partage de ce charisme, transformé en lien d'union, qui fait de nous des compagnons dans la mission de réconciliation et de justice.

23. Parce que je les porte dans mon cœur, je répète aujourd'hui, avec encore plus de conviction et de force, les paroles que j'ai prononcées à l'occasion du Xe Congrès de la WUJA à Barcelone en 2022 : « L'invitation que le Seigneur nous adresse, c'est-à-dire à vous et à nous — la Compagnie de Jésus et ses anciens et anciennes élèves —, est que nous apprenions à collaborer comme compagnons dans une mission partagée. »¹⁰

24. Les jésuites, et tant d'autres personnes qui œuvrent ensemble jour après jour dans les apostolats de la Compagnie, ont progressé, au cours de ces quatre années, dans le difficile apprentissage de la relation mutuelle en tant que compagnons dans la mission. Comme je le disais alors : « nous avons compris que Dieu nous appelait à une culture de la collaboration où chacun apporte ses dons, dans une très belle expression du corps apostolique où tous accomplissent un travail complémentaire et mutuellement enrichissant. »¹¹ Il y a quatre ans, je le formulais comme un défi : « Le Seigneur ne cesse de nous appeler, jésuites et corps apostolique de la Compagnie, à nous ouvrir à une large collaboration avec les autres, à partager ce que nous sommes et ce que nous avons, à apprendre des autres et à nous enrichir de la riche diversité qui manifeste la générosité des dons que Dieu répartit dans toute l'humanité. Vous avez bu à la spiritualité ignatienne et à ce *magis* ignatien qui nous conduit à être insatisfaits des choses telles qu'elles sont, lorsqu'elles pourraient être meilleures. Continuons à nous demander comment mettre en œuvre des manières nouvelles de collaborer ensemble à la réconciliation de toutes choses dans le Christ. »¹²

¹⁰ Sosa, S.J., Arturo, Discours au Xe Congrès de la WUJA, Barcelone, 14 juillet 2022, n° 20.

¹¹ Ibid., n° 21.

¹² Ibid., n° 26.

25. *Unis dans l'Esprit* signifie faire partie d'un seul et même corps apostolique, qui a de surcroît un dessein bien défini. L'image du corps peut nous aider à comprendre la beauté de cette invitation. Saint Paul l'utilise pour expliquer ce que signifie être unis en esprit : « Il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'activités, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun. »¹³ Et il poursuit son explication :

26. « Nous tous, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps — il n'en serait pas moins du corps pour cela. Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps — elle n'en serait pas moins du corps pour cela. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? Or Dieu a disposé les membres, et chacun d'entre eux dans le corps, comme il l'a voulu. Si le tout ne formait qu'un seul membre, où serait le corps ? Mais en fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. »¹⁴

27. Ignace de Loyola utilise l'image du corps pour expliquer comment la Compagnie de Jésus est composée de personnes variées, engagées dans des travaux apostoliques très différents... profondément unies de cœur et d'esprit. La Compagnie de Jésus, comme l'Église, n'est pas une organisation qui reproduit exactement le même modèle de fonctionnement dans chacun des nombreux lieux où elle est présente. Elle est *universelle* parce qu'elle reconnaît la diversité comme un don de Dieu, qui permet de constituer un corps complet, capable de réaliser des actions complexes. Il est possible de bâtir un corps à partir de personnes diverses, aux caractéristiques différentes, si ces personnes sont unies par l'esprit dans une unité de dessein, en se complétant les unes les autres. Le corps universel de la Compagnie a Jésus pour tête et pour garantie d'un leadership doté d'une vision.

28. Plus haut, j'ai évoqué les Préférences apostoliques universelles comme l'expression concrète du dessein partagé qui nous unit en esprit. Nous avons reçu ces Préférences du Saint-

¹³ 1 Co 12, 4-7.

¹⁴ 1 Co 12, 13-22.

Père, comme notre manière spécifique de collaborer à la mission du Christ en tant que membres de l'Église : « nous avons suivi l'Esprit Saint, qui nous a guidés et inspirés... Les préférences apostoliques universelles nous aideront à surmonter toute forme d'égoïsme et de corporatisme, afin que nous puissions devenir d'authentiques collaborateurs de la mission du Seigneur, que nous partageons avec tant de personnes, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église. »¹⁵

29. Si nous choisissons de répondre à l'appel contenu dans cette invitation, nous devenons parties d'un seul et même corps. Chacune de nos personnes, cultures, groupes, associations... possède des dons divers, qui peuvent se compléter pour former un corps capable de collaborer à l'unique mission du Christ. Il importe de bien le comprendre : nous ne travaillons pas simplement ensemble. Nous sommes compagnons au sens le plus profond du mot : nous partageons le même pain, nous marchons sur le même chemin, nous servons le même Seigneur. La collaboration n'est pas simplement une solution pratique née de la nécessité ; elle appartient à la nature même de notre vocation et exprime quelque chose d'essentiel à propos de ce que nous sommes en tant qu'Église.

30. La Compagnie de Jésus apporte son charisme propre, qui comprend la vie de prière, les Exercices spirituels, le discernement apostolique en commun, la rigueur intellectuelle et, pour ceux qui sont appelés à la vie religieuse, une manière particulière de procéder selon les Constitutions de la Compagnie et ses Normes complémentaires. Le partage du charisme à partir de la vocation laïque apporte à l'apostolat du corps l'expérience professionnelle, la créativité, une présence dans la vie familiale et dans le monde de la culture, de la politique, de l'économie, de la science et des arts. Aucune des deux n'est complète sans l'autre. Chaque vocation enrichit l'autre, et nous formons ensemble un corps apostolique supérieur à la somme de ses parties. Tant les jésuites que les laïcs sont appelés par le Seigneur à servir l'unique mission du Christ confiée à l'Église, chacun selon la vocation à laquelle il a été appelé et l'état de vie qu'il a choisi pour y répondre. Devenir compagnons n'est pas une stratégie ; c'est une grâce.

31. Au cours des dernières décennies, nos écoles et nos œuvres apostoliques ont évolué vers d'authentiques communautés de collaboration, où laïcs, jésuites et autres religieux et religieuses travaillent ensemble comme de véritables compagnons (partners) dans la mission. Beaucoup d'anciens et anciennes élèves occupent des postes de direction dans des institutions

¹⁵ Sosa, S.J., Arturo, Discours au Xe Congrès de la WUJA, Barcelone, 14 juillet 2022, n° 37.

jésuites. Ce n'est pas simplement une réponse à la diminution du nombre de jésuites ; c'est un signe des temps, un mouvement de l'Esprit et un fruit de la vision du concile Vatican II. Ce qui a commencé comme collaboration pratique s'est révélé quelque chose de plus profond : un sens partagé de la mission, qui est en lui-même une forme d'apostolat, un témoignage vivant de la communion qui est au cœur de l'Évangile.

32. Cette mission commune exige de nous tous — jésuites et laïcs — une authentique formation de l'esprit : un engagement personnel envers les valeurs évangéliques, une familiarité avec la tradition spirituelle ignatienne et une pratique du discernement, tant personnel que communautaire. Elle nous appelle à aller au-delà d'une relation simplement professionnelle, vers ce qui peut être considéré comme une relation vocationnelle, dans laquelle chaque personne comprend qu'elle a été appelée par Dieu à ce service apostolique, à travers ses dons et les circonstances particulières de sa vie. Le partage du travail et de la formation entre laïcs, religieux et jésuites rend possible la complémentarité nécessaire pour agir comme un corps, auquel chacun apporte ses dons spécifiques, dans une communion née de l'union en esprit.

33. Le concile Vatican II a exprimé cette vision avec une grande clarté. *Apostolicam Actuositatem* enseigne que les laïcs « reçoivent cette vocation spéciale : rendre l'Église présente et féconde en ces lieux et circonstances où elle ne peut devenir le sel de la terre que par eux. »¹⁶ Et *Lumen Gentium* insiste sur le fait que tout le Peuple de Dieu — pas seulement le clergé et les religieux — participe à la mission prophétique, sacerdotale et royale du Christ.¹⁷ Nous ne pouvons accomplir cette mission les uns sans les autres. La vocation laïque n'est ni secondaire ni dérivée ; elle est une participation pleine et irremplaçable à la mission du Christ, exercée précisément au sein du monde que l'Église tout entière est envoyée servir par la mission rédemptrice.

34. Parmi les anciens et anciennes élèves, comme je l'ai déjà noté, il en est un nombre considérable qui ne professent pas la foi catholique. Néanmoins, inspirés par les valeurs de l'éducation jésuite qu'ils ont reçue, ils s'engagent de tout cœur pour la justice, la solidarité et la sauvegarde de l'environnement. Bon nombre d'entre eux collaborent généreusement au service

¹⁶ Concile Vatican II, *Apostolicam Actuositatem*, n° 2.

¹⁷ Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 31.

de l'humanité ; ce sont de véritables partenaires, bienvenus dans cette œuvre commune. La tradition ignatienne a toujours été universelle et inclusive dans sa portée ; elle a cherché à trouver Dieu en toutes choses et à servir la famille humaine dans sa magnifique diversité. Notre corps apostolique s'enrichit à partir de toute personne de bonne volonté, qui apporte à cette œuvre partagée ses dons, sa conscience et son engagement.

35. Le christianisme est devenu une expérience universelle lorsque les apôtres et les premières communautés ont expérimenté la manière dont l'Esprit Saint agissait librement et partout. Il vaut la peine de rappeler l'expérience de l'apôtre Pierre, appelé à sortir des limites de sa propre tradition religieuse et à reconnaître la présence de l'Esprit Saint dans la maison du centurion Corneille, à Césarée. Du récit des Actes des Apôtres, je retiens ces lignes :

36. Pierre prit alors la parole : « En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas de différence entre les personnes, mais qu'il accueille, en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice.

(...) Pierre parlait encore lorsque l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants venus du judaïsme furent stupéfaits de voir que le don de l'Esprit Saint était répandu même sur les païens ; car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre déclara : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? »¹⁸

37. Parmi les défis que ce changement d'époque pose à notre discernement figure celui de percevoir où l'Esprit Saint est actif et se manifeste aujourd'hui. La Compagnie en mission requiert, concrètement, une culture du discernement en commun — c'est-à-dire l'acquisition d'une disposition permanente à s'écouter mutuellement, le développement de la sensibilité qui permet de percevoir les *signes des temps*, l'habitude de prendre des décisions ensemble, l'apprentissage de la pratique de rendre compte, et la reconnaissance que l'Esprit de Dieu agit en chaque membre du corps apostolique. Elle exige que nous allions au-delà de l'individualisme et de l'autosuffisance institutionnelle, vers une interdépendance authentique, dans laquelle jésuites et laïcs, hommes et femmes, personnes de croyances et d'origines différentes, découvrent qu'ils ont besoin les uns des autres pour contribuer le mieux possible à la mission. C'est le type de collaboration apostolique auquel les Congrégations générales de la Compagnie n'ont cessé de nous appeler avec insistance, un type de collaboration que la WUJA est particulièrement bien placée pour incarner et promouvoir.

¹⁸ Ac 10, 34-35.44-47.

IV. Le chemin synodal

38. Le pape Léon XIV, lors de la rencontre des supérieurs majeurs, a émis l'observation suivante : « Une frontière importante aujourd'hui est le chemin de la synodalité au sein de l'Église. Le chemin synodal nous appelle tous à écouter plus profondément l'Esprit Saint et à nous écouter les uns les autres, afin que nos structures et nos ministères deviennent plus souples, plus transparents et plus réceptifs à l'Évangile. »

39. Le chemin vers une Église synodale n'est pas compris ni accepté par tous. Il cherche à mettre en œuvre la manière dont le concile Vatican II comprend l'Église, à savoir comme le Peuple de Dieu rassemblé pour poursuivre ensemble la mission évangélisatrice confiée par Jésus lui-même, le crucifié-ressuscité, aux disciples dont il a fait ses apôtres. En reprenant les mots qui inspirent ce XI^e Congrès, nous pourrions dire qu'il s'agit de marcher avec un dessein, unis dans l'Esprit. Marcher ensemble est la manière de reconnaître la nouveauté que le Christ apporte à l'histoire : le don de sa vie ouvre le chemin de la Vie à tous les êtres humains, et c'est sur cela que nous fondons notre Espérance.

40. En d'autres termes, le Saint-Père nous demande de vivre cette mission partagée de manière synodale, c'est-à-dire en écoutant chacun, y compris toutes les personnes de bonne volonté, et en marchant ensemble dans un esprit de discernement et de communion. Le pape Léon XIV, dès le premier instant de son pontificat, a situé le chemin synodal au centre de sa vision de l'Église, en la décrivant comme « une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts et favorise le dialogue, une Église toujours ouverte à accueillir... tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre disposition au dialogue et de notre amour. »¹⁹

41. Le chemin de la synodalité appelle à partager généreusement l'expérience du discernement qui fait partie du charisme et de la manière de procéder de la Compagnie de Jésus depuis sa fondation. Plus les jésuites et les laïcs, y compris les anciens et anciennes élèves, seront formés à l'art du discernement spirituel — tant personnel que communautaire —, plus nous pourrons contribuer à bâtir une Église et un monde qui écoutent véritablement, qui perçoivent les mouvements de l'Esprit et qui prennent leurs décisions non selon la logique du pouvoir mais selon la logique de l'amour.

¹⁹ Secrétariat général du Synode, Chemins pour la phase de mise en œuvre du Synode 2025-2028 (29 juin 2025), p. 3.

42. Le pape François nous a mis en garde à maintes reprises contre les dangers du cléricalisme, cette tendance par laquelle certains — presque toujours des ministres ordonnés, mais aussi des laïcs — agissent comme s'ils détenaient seuls la réponse, se fermant aux dons des autres. La synodalité est l'authentique antidote au cléricalisme, car elle reconnaît que l'Esprit Saint parle à travers tous les baptisés et que l'ensemble du Peuple de Dieu a pour tâche de discerner les signes des temps.

43. Je voudrais attirer votre attention sur une initiative concrète appelée « Ignite the Way », un programme conçu pour former des laïcs, des jésuites, des prêtres et des religieux d'autres congrégations à la pratique du discernement, tant au niveau personnel que communautaire. Utiliser cette initiative pour renforcer l'unité dans l'Esprit autour de notre dessein partagé peut être une contribution des anciens et anciennes élèves au chemin synodal. La formation de communautés discernantes est l'une des contributions les plus urgentes que nous puissions apporter à l'Église et au monde aujourd'hui.

V. Interculturalité : frontière et grâce

44. En regardant autour de moi dans cette salle, je vois une belle image de l'humanité dans sa diversité : des hommes et des femmes de nations, de langues, de cultures et d'origines différentes, réunis par une formation commune et un appel commun. Ce n'est pas un hasard. Cela reflète ce que j'ai appelé, dans une réflexion menée il y a quelques années, la vocation de l'interculturalité, selon laquelle les divers membres du corps universel ne sont pas seulement complémentaires les uns des autres mais s'enrichissent mutuellement.

45. L'interculturalité n'est pas simplement la coexistence pacifique de personnes d'origines différentes sous un même toit. C'est un don plus profond et plus exigeant : « un échange mutuel entre les cultures, capable de conduire à la transformation et à l'enrichissement de tous ceux qui y participent. »²⁰ Elle commence par l'acquisition d'une conscience critique de sa propre culture et progresse à travers une rencontre authentique avec celui qui est culturellement différent, en créant des liens humains solides qui permettent de partager le sens de la vie, unis en esprit, chacun apportant son propre héritage culturel à l'unité plurielle d'un monde où toute culture et toute personne trouve sa place. L'universalité à laquelle l'Évangile nous appelle ne peut se vivre qu'à travers l'interculturalité.

²⁰ Arturo Sosa, S.J., « Interculturalité, catholicité et vie consacrée », 24 mai 2017.

46. Pour la WUJA, l'interculturalité est à la fois une frontière et une grâce. Une frontière, parce qu'elle exige que nous allions au-delà de la zone de confort de notre propre institution, de notre propre nation, de notre propre milieu social, en nous ouvrant à la rencontre d'autres milieux et en répondant aux besoins plus larges de l'humanité. Une grâce, parce que, lorsque nous nous ouvrons véritablement à la rencontre de personnes ou de cultures différentes, nous grandissons en humanité et nous devenons sensibles à la découverte de l'action de l'Esprit Saint dans de nouveaux visages, de nouvelles cultures, de nouvelles manières d'être humain. L'Esprit n'est confiné à aucune culture particulière ; il est capable de favoriser la rencontre et l'échange enrichissant entre cultures diverses.

47. La Constitution apostolique *Gaudium et Spes* du concile Vatican II a exprimé cela en des termes mémorables : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. »²¹ C'est là le cœur interculturel de l'Évangile : rien de ce qui est authentiquement humain n'est étranger à celui qui s'ouvre à l'Esprit qui unit. La Compagnie de Jésus souhaite que ceux qui reçoivent une éducation inspirée par sa tradition acquièrent sensibilité et ouverture au don de l'interculturalité, comme l'une des dimensions de notre sentiment d'être unis dans l'Esprit et d'orienter notre vie vers un dessein partagé : la réconciliation, la justice et la paix.

48. En effet, l'interculturalité est une contribution puissante à la paix mondiale. Un monde déchiré par des conflits idéologiques, le fondamentalisme religieux et la polarisation politique a désespérément besoin de personnes qui ont appris à nouer avec l'autre une relation d'ouverture et de respect, qui sont capables de s'enrichir de la rencontre et d'offrir à leur tour leur propre expérience. C'est précisément ce que propose l'éducation jésuite, dans ce qu'elle a de meilleur : des hommes et des femmes capables de dialoguer, de construire des ponts, d'écouter avant de parler.²² Dans votre vie professionnelle, dans vos communautés, dans vos responsabilités civiques et politiques, soyez ces ponts.

²¹ Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 1.

²² Sosa, S.J., Arturo, « Interculturalité, catholicité et vie consacrée », 24 mai 2017.

VI. Une tradition éducative avec un passé, un présent et un avenir

49. Dans un discours inspirant sur l'éducation prononcé à l'Université de Santa Clara (13 mai 2000), le P. Peter-Hans Kolvenbach a insisté sur le fait que le véritable test de l'éducation jésuite réside dans ce que deviennent ses anciens et anciennes élèves. Nous pourrions dire, dans le contexte de ce XIe Congrès, que c'est l'engagement des anciens et anciennes élèves de la Compagnie de Jésus dans la transformation des relations sociales — rendant possible une vie digne pour tous les êtres humains, vécue en saine harmonie avec l'environnement — qui donne son sens à l'entreprise éducative dans laquelle le corps apostolique est engagé.

50. Dans un discours antérieur sur la pédagogie ignatienne, le P. Peter-Hans Kolvenbach (1993) rappelait que « l'objectif de l'éducation jésuite est la formation d'hommes et de femmes pour les autres, des personnes de compétence, de conscience et d'engagement compatissant. »²³ Ces quatre qualités — largement connues sous le nom des **4C** — expriment l'excellence humaine que les institutions jésuites cherchent à cultiver chez tous ceux qui passent par elles.

51. Le Séminaire international sur la pédagogie et la spiritualité ignatiennes (SIPEI), tenu à Manrèse en 2014, a exploré en profondeur ce que signifient ces quatre qualités dans le contexte de notre monde en rapide mutation. Une personne *compétente* possède non seulement des connaissances académiques, mais aussi la capacité d'apprendre, de questionner, d'agir avec sagesse et de servir les autres par ses compétences. Une personne de *conscience* a cultivé une vie intérieure, capable de distinguer le bien du mal, et se laisse guider non seulement par la pression sociale mais par les mouvements les plus profonds de l'Esprit en elle. Une personne *compatissante* a ouvert son cœur à la souffrance d'autrui, en reconnaissant en chaque personne le visage de Dieu. Une personne *engagée* passe du sentiment à l'action, en travaillant avec courage et persévérance à transformer les structures injustes et à bâtir un monde plus fraternel.

52. À la lumière de *Magnifica Humanitas*, les **4C** ouvrent de nouvelles perspectives pour une éducation qui forme, dans le présent, pour l'avenir. *La compétence* inclut désormais l'alphabétisation numérique et le choix d'un usage éthique de la technologie. *La conscience* doit elle aussi s'étendre au domaine numérique, avec la capacité de discerner ce qui sert

²³ Kolvenbach, S.J., Peter-Hans, « Pédagogie ignatienne : une approche pratique », Villa Cavalletti, 29 avril 1993.

réellement la dignité humaine. *La compassion* doit atteindre ceux qu'excluent la fracture numérique, ainsi que les autres formes d'exclusion sociale. Et *l'engagement* doit inclure le combat pour une régulation juste de l'usage de l'intelligence artificielle et de l'ensemble du monde numérique.

53. Cette année marque également le 40e anniversaire du document *Caractéristiques de l'éducation jésuite*, publié près de quatre siècles après la *Ratio Studiorum* de 1599. Les caractéristiques mises en évidence dans ce document demeurent aujourd'hui valides et vitales. Elles ont été depuis lors approfondies et élargies dans *Pédagogie ignatienne : une approche pratique* (1993) et *L'éducation ignatienne : une tradition vivante* (2019). Considérés ensemble, ces documents offrent une riche vision de l'éducation proposée dans les établissements éducatifs placés sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus — une éducation qui cherche à aller au-delà de la simple transmission de connaissances, en offrant plutôt les conditions d'une formation intégrale de la personne tout entière, cœur, intelligence et volonté, et en promouvant l'engagement à servir les autres pour la gloire de Dieu.

Mots de conclusion

54. Je suis sûr que ce XIe Congrès de la WUJA recueillera les fruits du chemin parcouru jusqu'ici et sèmera les graines de ce qui sera moissonné à l'avenir. Vous êtes venus en réponse à un appel, prêts à apporter votre contribution à la mobilisation de toutes les ressources disponibles pour faire de ce *changement d'époque* une avancée pour l'humanité — en surmontant toute forme de discrimination, d'exclusion, de domination ou d'instrumentalisation d'autres personnes, cultures ou peuples. La « loi du plus fort », qui s'exprime dans tant de formes de violence et dans des guerres sans fin, ne peut continuer à prévaloir ; nous voulons contribuer à la remplacer par le **dialogue** entre ceux qui se reconnaissent frères et sœurs, capables de trouver des voies de résolution des conflits menant à une coexistence pacifique et à l'harmonie avec la nature.

55. La WUJA sortira renforcée de ce XIe Congrès si elle se fixe des étapes concrètes et réalisables pour progresser, dans les années à venir, dans l'union en Esprit et dans le dessein partagé — des étapes qui puissent être reçues et mises en œuvre à tous les niveaux de l'organisation. La WUJA pourra ainsi grandir dans sa contribution à la mission de réconciliation et de justice. Nous savons combien le chemin vers la paix est complexe et long. Une exigence

essentielle est l'engagement patient et persévérant de ceux qui savent qu'en dernière instance, c'est le Seigneur qui est à l'œuvre. Il est le protagoniste et il nous appelle à coopérer.

56. Je suis profondément reconnaissant au Seigneur pour tout ce qui s'accomplit à travers la WUJA dans tant de régions du monde. Je suis particulièrement reconnaissant pour notre progression comme *partners* dans la mission confiée à la Compagnie de Jésus.

57. Merci beaucoup, également, de m'avoir réservé cet espace pour partager avec vous des réflexions, des préoccupations et un désir de grandir ensemble dans un meilleur service à l'humanité, à l'Église et au Seigneur qui a donné sa vie pour chacune et chacun d'entre nous.

(Original : espagnol)